

dec 09

www.bm-aubenas.fr

Médiathèque



TOP SECRET

William KAREL
"Opération lune"



William Karel

Né en Tunisie en 1940, après des études à Paris, il émigre en Israël où il vit une dizaine d'années dans un kibboutz.

De retour en France en 1981, il choisit de faire de la photographie et travaille plus de dix ans en tant que reporter photographe pour plusieurs agences comme Gamma (1972-1976) et Sygma (1976-1983). Ensuite, il se consacre à la réalisation de documentaires.

Depuis la fin des années 80, William Karel a réalisé une importante série de documentaires historiques et politiques, abordant nombre de sujets polémiques du XXe siècle : de la Rafle du Vel' d'Hiv' dite « Opération Vent Printanier » réalisé avec Blanche Finger au conflit israélo-arabe, en passant par la politique du FMI en Jamaïque ou l'histoire de l'extrême-droite en France. Ses documentaires ont été diffusés sur Arte et France 3.

Karel est un spécialiste des coulisses du pouvoir. Il a dressé le portrait d'un grand nombre d'hommes politiques, dont Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jean-Marie Le Pen en France, ainsi que John F. Kennedy et George W. Bush aux États-Unis.

L'étude des États-Unis constitue une part importante de son œuvre. Après *Les Hommes de la Maison Blanche* (2000), portrait des présidents des États-Unis en période de crise, William Karel explore les secrets de la CIA dans un documentaires en trois volets, *CIA, Guerres secrètes* (2003). Inspiré par les livres d'Éric Laurent sur George W. Bush, il réalise *Le Monde selon Bush* (2004), véritable réquisitoire contre le président américain, qui rencontre aussitôt un grand succès : ce film connaît les honneurs d'une sortie dans les salles françaises en juin 2004.

William Karel est aussi l'auteur d'*Opération Lune* (2002), faux documentaire sur la conquête spatiale, qui mêle images d'archives et faux témoignages - un « documenteur ». Il se plaît à rappeler les mots de François Truffaut, selon lequel un documentaire est mille fois plus menteur et manipulateur qu'une fiction, où les cartes sont mises sur table dès le départ.

En 2005, William Karel s'intéresse au suicide du juge anti-terroriste Gilles Boulouque avec *La Fille du Juge*, réalisé à partir d'images d'archives et du témoignage de sa fille, Clémence Boulouque.

En 2006, il s'attaque pour la première fois à la fiction, avec *Poison d'avril*, chronique subjective d'une rédaction de journal télévisée confrontée à la campagne « sécuritaire » de l'élection présidentielle française de 2002.

Filmographie



1929 / 2009, 2x52 mn

Le jeudi 24 octobre 1929, la bourse de Wall Street s'effondre, marquant le début de la plus grave crise économique du XXe siècle. Fermetures des banques, suicides d'hommes d'affaires, misère et chômage enferment l'Amérique dans un cycle dévastateur qui gagne également l'Europe. Quels sont les origines, les causes, les effets, les mécanismes économiques d'une crise cernée par deux guerres mondiales, alors que la crise actuelle montre de grandes similitudes avec celle de 1929 ?

À la veille du quatre-vingtième anniversaire de cet événement, William Karel dissèque les mécanismes de la crise de 1929 en faisant appel à des analystes de renom (le prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz, l'économiste Daniel Cohen ou l'historien américain Howard Zinn) et en s'appuyant sur des images marquantes. Parmi elles, des films d'archives et des photos, dont les célèbres clichés de Dorothea Lange et ceux de Walker Evans pris pendant la Grande Dépression, qui n'ont pas fini de nous hanter. (Arte)



Mais qui a tué Maggie ? / 2009, 1h25 mn

Margaret Thatcher. Première et unique femme Premier ministre du Royaume-Uni, élue à trois reprises, et restée près de onze ans au pouvoir... Une des figures politiques contemporaines les plus admirées, mais aussi l'une des plus détestées.

Son destin s'est joué en trois jours, du 20 au 22 novembre 1990. De la préparation de sa destitution, à sa mise à mort, poignardée dans le dos lors d'un véritable coup d'État par ses propres ministres, secrétaires d'État, conseillers politiques, directeurs de campagne, chef de cabinet...

Racontée par les acteurs du "complot", tous témoins directs, l'incroyable histoire des derniers jours au pouvoir de Margaret Thatcher, qui devait confier à sa fille Carol : "Je n'oublierai jamais... Et je ne leur pardonnerai jamais !" A noter : Ce documentaire a reçu le Fipa d'argent à Biarritz en 2009. (France2)

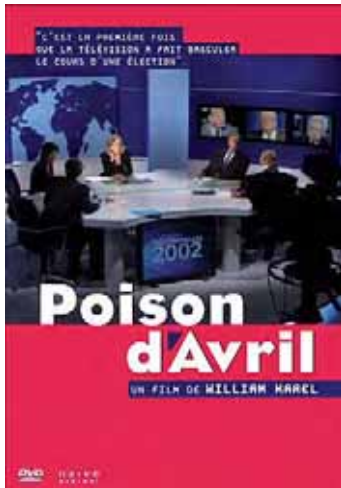


Meurtres à l'Empire State Building / 2008 - 1h13 min

Un hommage décalé aux films noirs américains et aux acteurs mythiques de l'âge d'or hollywoodien qui nous plonge dans les entrailles du New York sombre et fascinant des années 30 et 40, jouant allègrement avec les clichés du polar, où s'entrecroisent flics et gangsters, mafieux notoires et femmes fatales...

Soixante ans après, le policier qui avait mené l'enquête, retrouve de (faux) témoins. Sont alors interrogés d'anciens acteurs de films noirs : Kirk Douglas, Cyd Charisse, Mickey Rooney, Ben Gazzara entre autres, aujourd'hui âgés.

"Tony Curtis devait jouer aussi un témoin, mais il est tombé malade. Et la grande rivale de Bacall, Lizabeth Scott, avait accepté, mais n'est finalement pas venue", regrette William Karel. Avec *Meurtres à l'Empire state building*, William Karel a réalisé une fiction aux allures de documentaire. La forme très originale, est assez déroutante. Pour le producteur Bernard Tibi, ce film est "une prouesse exceptionnelle". "C'est un travail de dentelle : certains extraits ne durent pas plus de trois secondes", souligne-t-il, ajoutant que "les contraintes liées aux archives ont pesé sur le travail de William Karel". (Le Nouvel Obs)



Poison d'avril / 2006 – 1h35

La campagne pour les présidentielles de 2002 vue depuis la rédaction d'une chaîne de télé, ou la radiographie d'une vaste manipulation de l'opinion publique. Une fiction politiquement incorrecte, avec Bruno Todeschini, Anne Brochet et Olivier Gourmet.

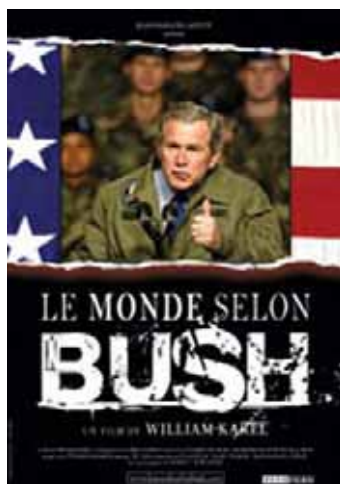
Début mars 2002. Simon, arriviste cynique, est engagé comme directeur de l'information d'une chaîne de télévision, avec pour mission de reprendre en main la rédaction en période d'élection présidentielle et de faire remonter l'audience. Il a posé ses conditions : les pleins pouvoirs. Toute la rédaction, qui redoute la venue de Simon, compte sur Charles, le rédacteur en chef du journal télévisé, pour freiner ses dérives dans la course à l'Audimat. Mais, appelé d'urgence au chevet de son père, Charles doit laisser son équipe aux prises avec Simon. Celui-ci, s'alignant sur les autres chaînes, veut faire de l'insécurité le coeur du débat politique. (Arte)



La fille du juge / 2005 - 1h30

"Je suis la fille du juge Boulouque, du terrorisme, des années 80, des attentats parisiens. Et je suis orpheline de tout cela. Personne ne se souvient de mon père et la vague d'attentats des années 80 se confond avec celles qui ont suivi - c'est après tout le destin des vagues de se retirer. C'était aussi le sien. J'avais 13 ans lorsque mon père a tiré, le 13 décembre 1990. Tiré sur lui, cette nuit-là. Et sur nos vies..."

Sur fond de prise d'otages, d'attentats meurtriers à Paris, de pressions politiques, de machine médiatique et judiciaire, c'est l'histoire d'une petite fille insouciante, confrontée brutalement aux menaces de mort, aux gardes du corps, à la peur... jusqu'au drame final, un soir d'hiver 1990. (cinemovies.fr)



Le monde selon Bush / 2004 - 1h30

Les mille jours de la présidence de George Bush, des attentats du 11 septembre au bourbier de la guerre en Irak. Un état des lieux de l'Amérique d'aujourd'hui : la prise du contrôle de la politique étrangère par un petit groupe d'hommes, les liens troubles entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite, les abus de la loi Patriot Act au nom de l'état de guerre contre le terrorisme, le poids écrasant de la religion au sein même du gouvernement, et surtout celui de la corruption.

Ce film propose également de passer de l'autre côté du miroir et de raconter la dynastie Bush : le grand-père Prescott Bush, qui a fait fortune en prenant la direction d'entreprises nazies après l'arrivée au pouvoir de Hitler, George Bush père, président à partir de 1988, qui a armé Saddam Hussein et donné son accord à l'expédition de souches d'armes biologiques à l'Irak... (film-documentaire.fr)

Cote : 973.92 MON (Section Adulte)



Les Derniers Jours du sénateur McCarthy / 2004 – 52mn

En 1950, le président américain Harry Truman ordonne une enquête sur la loyauté de ses fonctionnaires. La consigne est de renvoyer tous ceux qui peuvent nuire à la sécurité du pays. Le FBI crée des fichiers, procède à des écoutes. Dans ce climat de paranoïa généralisée, un homme se fait remarquer : le 9 février 1950, Joseph Raymond McCarthy déclare détenir "une liste de 205 noms, tous agents communistes ayant infiltré le département d'État". Dès lors, le sénateur du Wisconsin, démagogue sans scrupule, va entraîner l'Amérique dans une chasse aux sorcières sans précédent.

Rappelant les quatre premières années de la carrière de McCarthy, revisitant les formidables archives réunies dans un film de Daniel Talbot et Emile De Antonio (*Point of Order*), William Karel met en scène la paranoïa du sénateur et nous raconte sa chute étape après étape. (film-documentaire.fr)



Joan Sfar et associés / 2004 - 26mn

"Le chat du rabbin", "Grand vampire", "Petit vampire", "Donjon", "Pascin"... à 33 ans, Joann Sfar est déjà l'auteur de près d'une centaine d'albums. Son style fantastique, humoristique, libre et rigoureux a conquis enfants comme adultes et lui confère une place éminente dans la jeune génération des dessinateurs français. Philosophe de formation, grand connaisseur de la tradition juive, Sfar est aussi un causeur brillant, profond et plein d'humour. A travers lui, c'est toute la génération des jeunes auteurs réunis dans "l'Association" que l'on évoque. (film-documentaire.fr)

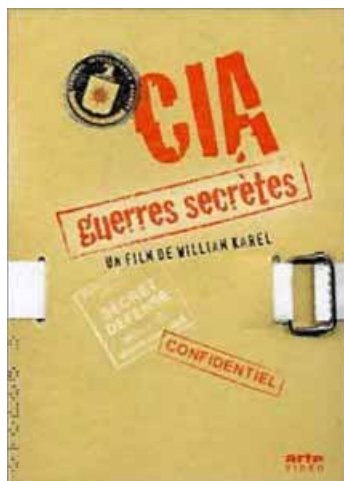
Cote : 741.569 SFA (Section Arts)

2003 EUROPA D'OR pour l'ensemble de son œuvre.



Jean Moulin, lettre à un inconnu / 2003 - 52mn

Arrêté en 1943 par la Gestapo, torturé par Klaus Barbie, Jean Moulin devient le symbole de la Résistance. Depuis le transfert de ses cendres au Panthéon, il était resté figé dans sa "panthéonisation". Or, dès la disparition de De Gaulle, le socle héroïque commence à vaciller et son action et son arrestation se prêtent à tous les révisionnismes. Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin pendant l'Occupation, examine pour nous documents et archives, et éclaire cette période de façon inédite, brossant du même coup un formidable portrait de la France. (film-documentaire.fr / FIPA)



CIA : Guerres secrètes / 2003 - 3x52mn

Au lendemain du 11/09/01, l'Amérique prend soudain conscience de la défaillance de ses services de renseignement. La CIA est sur le point d'être déclarée morte cliniquement : comment en est-on arrivé là ? Ce documentaire en trois parties se propose de plonger au cœur du système de la CIA, de raconter les "victoires" (renverser Mossadegh en Iran, Lumumba au Congo), les échecs (Baie des Cochons, élimination de Castro), les erreurs de prévision (effondrement de l'URSS, montée des intégrismes). De décortiquer la réalité de son pouvoir et d'en faire l'autopsie. Rarement ses mécanismes ont été ainsi disséqués. (film-documentaire.fr)

Cote : 973.9 CIA (Section Adulte)



Opération Lune / 2002 - 52mn

Le réalisateur William Karel poursuit sa réflexion sur le rapport des États-Unis avec l'image, le cinéma et leur capacité à produire du "spectacle". Quelle autre histoire peut se prêter à un tel regard que celle de la conquête spatiale, guerre d'image et de spectacle avant tout autre chose ? Et si ce n'était qu'une énorme supercherie initiée par les deux grandes puissances ? Entre mensonges et vérités, ce film mêle des faits réels à d'autres, totalement inventés. Jouant avec ironie et mensonge, il a pour but de divertir et de soulever le problème de l'utilisation des archives, à qui l'on peut faire dire ce que l'on veut. (film-documentaire.fr)

VGE, le théâtre du pouvoir / 2002 - 55mn

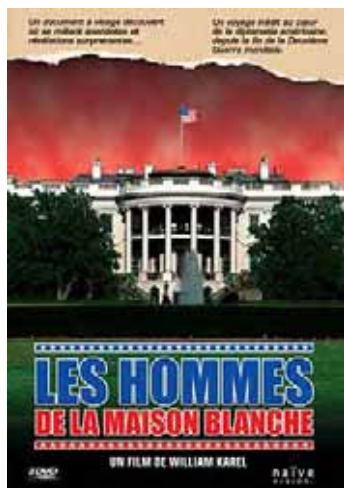
En mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu président de la République Française. Dans la foulée, il nomme son Premier ministre, Jacques Chirac. Les premiers mois baignent dans l'euphorie réformatrice. Mais si le tandem échoue après deux ans, cette rupture et la lutte qui s'ensuit sont-elles à l'origine de la défaite de la droite en 1981 ? Giscard gardera le souvenir douloureux d'un combat lancinant, mené tout au long de son septennat, à la fois sur sa droite et sur sa gauche. Le film nous montre un VGE qui accepte de parler de ses erreurs. (film-documentaire.fr)

Conversation avec les hommes du Président / 2001 - 6x26mn

Entretiens avec : Henry Kissinger, Alexander Haig, Robert McNamara, Ben Bradlee, William Quandt, Lawrence Eagleburger

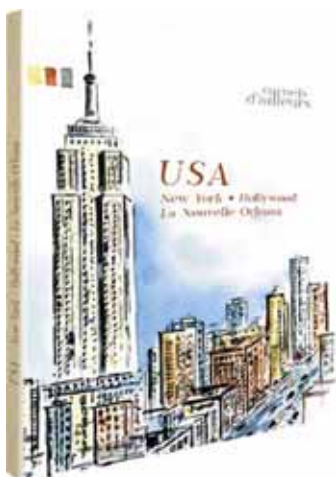
François Mitterrand. Un mensonge d'État passé sous silence / 2001 - 52mn

François Mitterrand a mis délibérément "l'art de mourir" au cœur de l'élaboration de son personnage public ; mise en ordre publique de sa vie privée et révélation de l'existence de Mazarine, réécriture de sa trajectoire historique à Vichy, cérémonies des adieux politiques, transmission de l'héritage au parti socialiste... Mais la construction cérémonielle voulue par l'ancien président est entravée par la publication du livre du Dr Gubler, qui fait l'effet d'une bombe. Ce film tente d'éclairer ou de confirmer certains mécanismes fondamentaux de sa manière d'être et donc de son comportement politique. (film-documentaire.fr)



Les Hommes de la Maison Blanche / 2001 – 57, 58 et 55mn

Ce film en trois parties explique le rôle influent joué par les secrétaires d'État aux États-Unis depuis la dernière guerre. À travers cette position-clef, sont mises en lumière les crises majeures que chacun d'eux a connu en matière de politique étrangère pendant (et même après) son mandat. Une enquête sur l'emprise qu'ont eue les États-Unis sur la scène internationale, pendant la deuxième moitié du XXème siècle. Le film met en particulier en évidence la toute puissance du NSC (le US National Security Council) et ainsi l'influence des secrétaires d'État américains lors des grandes crises de l'après-guerre. Sont diffusées des interviews où chacun d'eux s'exprime librement tant sur ses attributions personnelles que sur les performances de ses prédécesseurs ou de ses successeurs. Un document à visage découvert où se mêlent anecdotes et révélations surprenantes. I - De Truman à l'ère de Kennedy II - Nixon et les années Kissinger III - L'Amérique de Reagan et de Bush. (film-documentaire.fr)



Hollywood / 2000 - 45mn

Plongée douce-amère-drôle, au cœur de la ville, autrefois mecque du cinéma, Terre promise pour tous les Cecil B. de Mille à venir. Les guides de voyage avait averti William Karel : la ville la plus dangereuse des États-Unis vit une lente agonie. Hollywood n'est plus qu'un gigantesque musée à ciel ouvert. Les rêves ont disparu mais les miracles existent encore. Long travelling dans la ville du vice et de la vertu. (film-documentaire.fr)

Cote : 917.3 USA (Section Adulte)

Le Journal commence à 20 heures / 1999 – 56mn



Au printemps 1998, William Karel obtient la permission de suivre la confection du journal de 20 heures sur France 2. L'expérience tourne court : le réalisateur indiscret est congédié au bout de 24 heures. Un an plus tard, une nouvelle équipe est à la tête de la rédaction de France 2 et le film peut reprendre. La caméra est admise dans le "bocal", la salle de conférence, habituellement fermée aux regards étrangers. C'est là que, deux fois par jour, l'équipe se réunit pour décider des sujets retenus dans le JT du soir. Ces conférences de rédaction, vives ou détendues, sont ponctuées par plusieurs incursions dans la salle des EVN, où arrivent toutes les images d'agence. William Karel suit également deux équipes de tournage au travail... (film-documentaire.fr)

Cote : 070.19 JOU (Section Adulte)

Histoire d'une droite extrême / 1998 – 52mn

Jean-Marie Le Pen n'est pas un prurit apparu soudainement au creux des années 80. Il est l'héritier d'une longue histoire, celle du courant d'extrême droite qui, depuis plus d'un siècle, est présent dans le paysage français. L'"idéologie" du Front national, un véritable fourre-tout, est un patchwork de thèmes, d'éléments empruntés aux différentes familles extrémistes : la hantise du complot et de la décadence, la disparition des valeurs, le culte du chef et de la liturgie, le populisme, la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme, l'antiparlementarisme, la tentation fasciste, etc. Ce film, en un va-et-vient permanent entre aujourd'hui et hier, confronte le passé et le présent, les héritages successifs et les filiations qui unissent ces divers courants de la droite extrême. Il s'agit, en un mot, de comprendre notre présent en nous penchant sur notre passé. (film-documentaire.fr)

- 1998 : **D.H Laurence**
- 1997 : **Une terre deux fois promise : Israël-Palestine** (Les Dossiers de l'Histoire)
- 1996 : **La Cagoule** (Les Dossiers de l'Histoire)
- 1996 : **Mourir à Verdun** (Les Dossiers de l'Histoire)
- 1996 : **Primo Levi** (Un Siècle d'écrivains)
- 1995 : **La mort en face**
- 1995 : **Contre l'oubli** (EMMY AWARD 1995 - PRIX EUROPA 1995)
- 1995 : **Albert Cohen** (Un Siècle d'écrivains)
- 1995 : **Une journée particulière : le 8 mai 1945** (Les Brûlures de l'Histoire)
- 1994 : **La Nuit des Longs Couteaux** (Les Brûlures de l'Histoire)
- 1994 : **Mourir à crédit / Le FMI en Jamaïque** (Grand Format - Arte)
- 1993 : **John F. Kennedy** (Les Brûlures de l'Histoire)
- 1993 : **Sartre-Aron : 50 ans d'histoires** (Les Brûlures de l'Histoire)
- 1993 : **La Guerre du Kippour** (Les Brûlures de l'Histoire)
- 1992 : **Les deux morts de Joseph Staline** (Planète chaude – France 3)
- 1992 : **La Rafle du Vel-d'Hiv** (La Marche du siècle)
- 1989 : **Les juifs du bout du monde** (Envoyé spécial)
- 1989 : **L'Argentine dans la crise** (Envoyé spécial)
- 1988 : **De Gaulle ? Connais pas** (Envoyé spécial)
- 1987 : **Pialat au travail**
- 1976-1983 Reporter-photographe pour l'agence SYGMA
- 1972-1976 Reporter-photographe pour l'agence GAMMA

Entretien avec William Karel concernant *LE MONDE SELON BUSH*

Interview de Christophe Kechroud-Gibassier (<http://www.flachfilm.com/>)

Votre film est pour une large part basé sur une enquête menée par Éric Laurent. Comment est-on passé des livres aux documentaires ?

J'ai lu le premier livre d'Éric Laurent, *La Guerre des Bush*, lorsque je faisais mon précédent film sur la CIA [*CIA, guerres secrètes*, diffusé sur Arte]. Je venais de terminer le tournage et j'entrais en montage au moment de sa parution. Je l'ai trouvé passionnant. Au point que je suis même retourné voir l'un des témoins que j'avais interrogés, parce que j'avais appris des éléments nouveaux sur lui. Après le film, j'ai lu le second livre, *Le Monde secret de Bush*, avec toujours le même intérêt. Et, un matin, Jean-François Lepetit et Agnès Vicariot m'ont appelé pour me dire qu'ils venaient d'acheter les droits et me proposer d'en faire l'adaptation. *CIA, guerres secrètes* était mon septième documentaire sur les États-Unis, alors je m'étais dit que je commençais à avoir un peu fait le tour de la question... En même temps, ça devenait pour moi comme un feuilleton dont je voulais connaître la suite. Le film a été diffusé au tout début de la guerre en Irak et j'avais très envie de retourner aux États-Unis voir comment les choses évoluaient là-bas. Alors, j'ai accepté.

Avez-vous cherché à retrouver tous les témoins qu'Éric Laurent avait rencontrés pour son enquête ?

Ce n'était pas vraiment possible. Il est beaucoup plus facile d'entrer en contact avec les gens quand on travaille pour la presse écrite. D'abord à cause de la réputation d'un journal (dans le cas d'Éric Laurent, c'était *Le Figaro*) mais surtout parce qu'on peut les citer sous le couvert de l'anonymat, ce qui est évidemment impossible à la télévision. D'autant que j'ai l'habitude de faire des films qui utilisent des témoignages directs, car je traite de sujets déjà historiques et que les témoins n'ont en général plus de devoir de réserve. Là, on était dans l'actualité immédiate, alors il y a eu tout de suite un certain barrage.

Ce qui fait que votre film privilégie les témoignages extrêmement critiques...

C'est vrai, des gens comme Stanley Hoffmann ou Norman Mailer n'ont pas une grande estime pour les Bush, voire les détestent carrément. Il y a aussi ce qu'on peut appeler des « dissidents », comme David Kay ou Joe Wilson, qui ont travaillé pour l'administration de Georges W. Bush mais ont quitté son service. Quant à ceux qui soutiennent Bush et la guerre en Irak, ils ont pratiquement tous refusé de participer. Nous avons essayé vingt fois d'approcher Paul Wolfowitz, à chaque fois on nous a envoyé promener. Je ne vous parle même pas de Bush père... Le pire, c'est Dick Cheney : il est impossible d'approcher qui que ce soit de son entourage.

Et quant aux rares qui ont accepté...

Nous avons obtenu le témoignage de Richard Perle parce que je le connaissais depuis mon précédent film et qu'il a une maison en France, mais surtout parce qu'il n'a plus aucune fonction officielle. Le seul membre « officiel » de l'entourage de Bush qui ait accepté de nous répondre est David Frum, auteur des discours présidentiels et « inventeur » de la formule d'« axe du mal ». Pour d'autres témoins, c'était plus compliqué. Frank Carlucci voulait bien parler mais pas de tout. Hors de question de dire un mot des liens entre Saddam Hussein et Bush père, il était même horrifié qu'on puisse aborder le sujet. Michael Ledeen, ancien conseiller de Reagan, était dans une position plus ambiguë. Il demeure fidèle à Bush père mais n'a pas de sympathie particulière pour son fils. Il voulait bien évoquer du bout des lèvres les armes de destruction massive mais il ne pouvait pas aller beaucoup plus loin. Imaginez : si jamais Bush fils les trouve, il devra expliquer que c'est son propre père qui les a fournies à l'Irak quand il était au pouvoir.

Votre précédent film, *Opération Lune*, qui relevait surtout de la plaisanterie, a été vu par certains comme une charge anti-américaine. Là, vous aggravez votre cas...

Même si je ne livre jamais directement mon point de vue personnel, il est difficile de rester objectif sur un tel sujet, et d'ailleurs, je ne crois pas beaucoup à l'objectivité en matière de documentaire. Je ne peux pas cacher mon antipathie pour les Bush et pour leur entourage, pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

On peut vous rétorquer que ce ne sont pas eux qui ont mis en place le système dont ils profitent, notamment cette collusion entre le politique et le complexe militaro-industriel. À l'époque des Nixon, des Kissinger, etc., ce n'était guère mieux...

C'est vrai. D'ailleurs, Eisenhower, lors de son discours d'adieu, mettait déjà en garde les Américains contre les dangers que faisait courir à la démocratie la montée de ce complexe militaro-industriel. Mais ce qui a changé, c'est d'abord la place du président. Nixon était un manipulateur sans scrupules, certes, mais c'était surtout un homme très intelligent, qui participait à toutes les décisions prises à la Maison Blanche, qui n'était jamais dépassé par ses conseillers. Quand George W. Bush affirme, ces derniers jours, qu'il n'a pas été informé des cas de torture à la prison d'Abou Ghraib, le pire, c'est que je le crois ! Ce type n'est au courant de rien, la plupart des décisions passent au-dessus de sa tête. Nixon était capable de travailler 23 heures sur 24, lui, il fait des siestes de 5 heures en pleine guerre ! Ce qui est totalement inédit, c'est aussi le poids et l'influence de l'entourage présidentiel. Quand on pense que Bush père siège au conseil d'administration de Carlyle et donc vend indirectement des chars et des missiles au Pentagone destinés à la guerre de son fils ! Que la femme de Cheney est chez Lockheed-Martin, qui vend du matériel militaire à son mari ! Que Cheney lui-même contribue à enrichir Halliburton, dont il a été le PDG ! On croit rêver ! Ces gens font des profits par tous les moyens possibles, sans aucune morale et en toute impunité. C'est pour illustrer cet aspect que je voulais évoquer le conseil d'administration du groupe Carlyle, auquel assistait un membre de la famille Ben Laden, le matin du 11 septembre 2001. En soi, ça ne représente pas grand-chose mais symboliquement, c'est un bon résumé de la situation : au moment où son frère faisait se fracasser deux avions contre les Twin Towers, Shafiq Ben Laden était tranquillement en train de discuter affaire au côté de George Bush Sr.

Tout de même, huit films sur les États-Unis, et pas sur leurs côtés les plus glorieux... Vous avez un problème avec ce pays ?

Eh bien non (rires). J'aime beaucoup ce pays. À cause de ce qu'il a représenté pour les gens de ma génération : un modèle, la source de tous les mouvements d'émancipation et de contestation. Mais aussi parce qu'il est très agréable d'y travailler. Quand je faisais mon film sur les années Giscard [*VGE, le théâtre du pouvoir*, diffusé sur France 3], c'était un véritable cauchemar d'obtenir des entretiens au sujet d'événements qui ont eu lieu il y a 30 ans ! Aux États-Unis, une fois que les gens ont quitté leur fonction, ils parlent sans aucun problème. Le directeur du FBI qui apparaît dans mon film sur la CIA quittait son poste un vendredi soir. Le samedi, à midi, on commençait l'interview ! Pour les anciens agents de la CIA, c'était un peu plus compliqué parce qu'une loi leur interdit d'écrire même une ligne sans la faire valider par l'Agence. Mais il y a un vide juridique concernant les interviews télé dans lequel ils s'engouffrent. Quand j'allais voir les hommes qui avaient été chargés de préparer l'assassinat de Castro, ils commençaient par me dire « Vraiment, ça vous intéresse encore, ces vieilles histoires ?! », puis, ils racontaient.

En plus de ça, j'adore la politique américaine. Je lis beaucoup, je rassemble de la documentation. Quand on a une autorisation pour rentrer à la Maison Blanche, un badge de 24 heures pour se balader au Pentagone, c'est magnifique. Au moment où je tournais *Les Hommes de la Maison Blanche*, Clinton venait juste d'arriver au pouvoir, donc il n'entraît pas dans le cadre du film. Mais l'attaché de presse nous a proposé de le suivre pendant une journée... J'ai tout lâché pour y aller. Pour le simple plaisir d'être dans les escortes, de voir comment tout ça fonctionne... Une fascination de gamin.

Donc, malgré tout, vous ne désespérez pas des États-Unis...

Lorsque je considère ce qui est en train de se passer dans la société américaine, du retour aux « vraies valeurs » au film de Mel Gibson, en passant par l'affaire du sein de Janet Jackson, le bannissement du direct à la télé, le limogeage de certains journalistes, le Patriot Act, le soutien indéfectible à Sharon, qui pousse Israël au suicide, etc., je ne peux qu'être affligé, parce que j'y vois un retour en arrière. Mais, par ailleurs, il y a cette manifestation d'un million de femmes qui protestaient contre la modification de la loi sur l'avortement, il y a les films de Michael Moore, il y a le sénateur Robert Byrd, ce type de 85 ans qu'on croirait sorti d'un film de John Ford et qui a prononcé un discours extrêmement violent contre le gouvernement Bush... Je me dis que tout le monde ne dort pas.

Qu'est-ce qu'un film comme le vôtre peut changer ?

Rien. Dans CIA, guerres secrètes, il était question de ce fameux rapport du 6 août envoyé par l'Agence à George W. Bush pour l'avertir de l'imminence d'un attentat terroriste. J'ai rencontré deux directeurs de la CIA qui me l'ont montré – du moins hors entretien, parce qu'il leur était impossible d'en parler –, j'ai utilisé cet élément dans le commentaire, en donnant la date, en montrant la première page, en interrogeant un agent qui l'avait eu sous les yeux... Tout ça devait bien durer 4 minutes, et Arte diffusait ce film à 20 heures 40. Eh bien, c'est passé totalement inaperçu ! Un an plus tard, Le Monde faisait sa manchette en disant « Il paraît qu'il y a un rapport... » ça me met très en colère mais, au fond, j'ai perdu mes illusions lorsque j'ai fait Histoire d'une extrême droite, où je retraçais l'ascension de Le Pen. Parmi les lettres que j'ai reçues, la plupart d'insultes, il y en avait une où une femme me félicitait en disant « Merci de m'avoir ouvert les yeux. Je militais depuis 15 ans pour Le Pen. Je viens de rejoindre Bruno Mégret ! » (rires).

Entretien avec William Karel concernant *OPERATION LUNE*

Interview sur le site <http://www.artetvcom/lune>

Comment vous est venue l'idée de réaliser un documentaire mensonger, plus proche de la comédie que des films sérieux que vous avez faits jusqu'ici ?

Je venais de faire un film sur Hollywood entièrement bâti sur le mensonge (*Hollywood* diffusé sur ARTE dans la série "Voyages, voyages", NDLR). Avec l'Unité Documentaires d'ARTE France, nous nous sommes dit : pourquoi ne pas faire pour une fois un "documenteur", selon le mot d'Agnès Varda ? Pour jouer avec le côté trop sérieux d'ARTE, mais aussi pour le plaisir.

Car l'objectif premier était de divertir, de faire un film drôle. Partant du principe qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on nous raconte, que l'on peut faire mentir les témoins, truquer les archives, détourner n'importe quel sujet par un faux sous-titrage ou un faux doublage, nous avons cherché un sujet à la fois universel et historique et qui ne soit pas délicat, par exemple un assassinat ou une guerre. Et nous avons pensé aux images des premiers pas de l'homme sur la Lune. Le sujet se prêtait bien au propos : cela fait trente ans qu'il y a débat sur la réalité de ces images. Godard le premier est passé au journal de TF1 en disant : "Ce direct est un faux." Et ces doutes sont étayés par des faits réels : Aldrin est devenu alcoolique, Nixon n'a pas assisté au lancement de la fusée, les astronautes ont fait des dizaines de milliers de kilomètres pour rester seulement trois heures sur la Lune... Nous trouvions donc que c'était un sujet assez drôle.

Comment avez-vous procédé avec les protagonistes de votre film ? Comment les avez-vous convaincus d'entrer dans le jeu ?

Aucun n'est entré dans le jeu ! L'idée était de détourner des entretiens, et nous n'avons mis aucun des témoins dans la confidence, ni les gens de la NASA, ni Aldrin, ni la femme de Kubrick, ni le frère de celle-ci. Il y a juste sept comédiens à qui on a donné un texte et qui jouent certains témoins. Les images des conseillers de Nixon proviennent du film *Les Hommes de la Maison-Blanche*. En détournant leurs témoignages, il suffisait d'avoir un "faux" témoin, en l'occurrence la secrétaire de Nixon, pour faire le lien et rendre l'histoire crédible. Aux "vrais" témoins, nous disions que nous faisons un film sur Kubrick, sur son film, sur la Lune ou sur la NASA, et nous leur posions des questions un peu vagues...

Au delà de l'exercice de style, votre film n'est-il pas aussi une dénonciation du système médiatique, une remise en question de notre rapport à l'image ?

Pour la Lune, s'il n'y avait pas eu d'images, il n'y aurait pas eu d'événement. Et puis le cinéma influence les actualités. Il y a eu la mise en scène de la prise d'Iwo Jima, les photos refaites de la prise du Reichstag, le débarquement des Américains en Somalie refait deux ou trois fois pour les caméras. Et pendant la guerre du Golfe ou celle, récente, en Afghanistan, on a vu trois ou quatre lumières vertes, et pas une seule véritable image... Je pensais que c'était intéressant de montrer l'importance de l'image, ou de l'absence d'image, dans un événement.

Au moment où l'actualité rejoint la fiction dans les images des attentats du 11 septembre, comment pensez-vous que votre film va être reçu ?

Je ne sais pas. Nous avons fait ce film pour nous amuser et essayer d'amuser le téléspectateur. Notre producteur avait proposé le film à la BBC, qui a trouvé le film très bien mais qui l'a perçu comme faisant partie de ce qu'elle voit comme une "campagne anti-américaine" menée dans les documentaires français. Je me suis amusé à prendre le contre-pied des discours délirants de Rumsfeld aujourd'hui. Mais je n'ai pas du tout conçu le film comme quelque chose de méchant. Et j'ai voulu fuir à tout prix le côté "révisionniste". À aucun moment nous ne disons qu'Armstrong n'a pas marché sur la Lune. Nous émettons simplement l'hypothèse que les Etats-Unis auraient voulu se protéger au cas où il n'y aurait pas d'images des premiers pas. À quel moment le spectateur commence-t-il à douter ? À quel moment est-il mis dans la confiance ? Cette question n'est pas vraiment résolue, c'est pourquoi nous avons mis cette parodie de bêtisier à la fin, au cas où il y a vraiment quelqu'un pour y croire encore.

**...et un petit jeu à faire autour du film sur le site d'Arte....
(http://archives.arte.tv/static/c1/021016p_lune/lune_f/0LFR.htm)**

Interview avec William Karel

Propos recueillis par Benoît Thevenin à Vesoul, le 3 avril 2008
(<http://www.agoravox.fr>)

On lui doit quelques documentaires fameux sur la CIA, le FMI, et certaines figures politiques américaines et françaises. William Karel propose une œuvre des plus sérieuses qui ne masque pourtant pas sa roublardise. Opération Lune en est l'exemple le plus manifeste. Pour Laterna Magica, William Karel parle de son œuvre à venir, de ses films passés, mais pose aussi son regard sur quelques sujets brûlants. De Kennedy à Sarkozy, ce que William Karel dit risque de ne pas laisser indifférent...

Laterna Magica : William Karel, sur quoi travaillez-vous actuellement ?

William Karel : En ce moment, je suis en train de finir le montage d'un film mi-fiction, mi-documentaire, que j'ai tourné pendant un an aux Etats-Unis avec des comédiens américains comme Kirk Douglas, Cyd Charisse ou Ben Gazzara...

... sur quel sujet ?

Ca tourne autour du milieu du cinéma. Ca part d'un fait réel, le meurtre d'une actrice qui a eu lieu au début des années 40. Soixante ans après, on retrouve des documents. Le flic qui avait 25 ans au moment où l'enquête n'avait pas abouti, réouvre l'enquête et essaye de comprendre ce qui s'est passé.

Est-ce que ça a quelque chose à voir avec *Le Dahlia Noir* de James Ellroy ?

Non, mais on me l'a déjà demandé (rires). C'est pareil, soixante ans après ils réouvrent l'enquête ?

Non non, l'histoire se déroule pendant les années 40... Sinon, présenté comme ça, le film semble avoir des résonances avec votre documentaire *Hollywood*. Est-ce que c'est le cas ?

Oui, bien sûr... *Hollywood* était aussi faux qu'*Opération Lune*. Enfin... toute une partie. Je racontais des trucs aberrants et on était surpris que les gens y croient. Il y avait des faux témoignages dans le film. On avait vu une histoire comme quoi les enfants américains détestaient manger les fruits frais parce qu'ils préféraient de loin les trucs en boîte, qui avaient meilleur goût. On avait raconté dans le film qu'ils avaient inventé un produit à Los Angeles, où ils mettaient quelques gouttes d'une substance qui donnait un goût de fer blanc à une salade de fruits frais, pour que les enfants s'habituent et mangent... Arte m'a envoyé une pile de lettres de gens en France qui demandaient comment trouver ce produit en France pour leurs enfants ! Plus on raconte n'importe quoi et plus les gens y croient...

En France, les cinéastes éprouvent des difficultés à réagir rapidement à l'actualité politique et on a peu de films sur nos présidents, même s'il y a sans doute beaucoup de choses à dire... A quoi cela est dû selon vous ?

Je ne pense pas que ça vienne des cinéastes. Ce doit être les chaînes qui sont frileuses. Arte était un peu moins frileuse et a accepté le projet *Poison* d'avril, mais ce sont les chaînes qui... Par exemple, si aujourd'hui vous proposez un documentaire sur Sarkozy, vous ne trouverez aucune chaîne. Y compris, et j'ai des amis qui les ont sollicités, Canal ou d'autres chaînes qui ne sont pas nationales comme France 2 ou France 3. Il y a une impossibilité.

Il y a un autre point, et c'est pour cela que pendant cinq ans je n'ai fait que des documentaires aux Etats-Unis, c'est que les Américains parlent, contrairement aux Français. J'ai des amis qui essayent d'en faire sur la guerre d'Algérie, même sur Dien Bien Phû ! J'ai un ami, Patrick Jeudy, qui est allé retrouver des responsables, cinquante ans après. Ils ne racontent rien... Comme ils espèrent toujours... En France, un homme politique se dit toujours qu'il pourra finir au Conseil constitutionnel ou au Sénat, tandis qu'aux Etats-Unis, les hommes politiques finissent par rentrer dans le privé et ne reviennent plus. Ils parlent donc beaucoup plus facilement. C'est très facile de faire des films là-bas.

En parlant de présidents, vous vous êtes déjà intéressé à Giscard (VGE, le théâtre du pouvoir), à Mitterrand (Un mensonge d'Etat). A quand Chirac et Sarkozy ?

Sarkozy, j'aurais adoré. Chirac, dans *Poison d'avril*, il en est beaucoup question. Sarkozy j'adorerais le faire... mais comme j'ai dit beaucoup de mal de lui dans des entretiens, j'ai peu d'espoir. Mais c'est un personnage intéressant. J'aurais même pu faire un film sur Carla Bruni (sourire).

Actuellement, vous êtes à l'affiche via le film de Philippe Faucon, Dans la vie...

... comme scénariste, oui. Ma fille joue dedans d'ailleurs. Elle est la femme du personnage joué par Philippe Faucon.

Pouvez-vous parler de votre collaboration avec lui ?

C'est le cinquième film. Disons que je suis un réalisateur de fiction frustré. Si je pouvais, je ne ferais que des fictions, mais on ne m'a pas laissé en faire pendant des années jusqu'à *Poison d'avril*. Et donc, avec Faucon, j'ai écrit des scénarios... mais j'en écris tout le temps. Dès que j'ai un moment, j'en écris un, j'adore ça.

C'est une collaboration privilégiée avec lui ?

Oui, je le connais depuis longtemps et on a l'habitude de travailler ensemble. Mais il garde toujours très peu de ce que j'écris (rires).

Mais justement, est-ce que vous vous déciderez à garder vos scénarii pour vous et à passer à la fiction ?

Normalement bientôt. Celui que je suis en train de finir, avec Kirk Douglas et Ben Gazzara, passera début juin sur Canal+. Après, je dois faire pour France 2 une fiction, mais une fiction disons politique...

... dans le style de Poison d'avril ?

Non, c'est un huis clos. France 2 a eu du courage d'accepter ce projet, mais pas parce que le projet est dérangeant... Vous savez, c'est en 1981, avant l'élection de François Mitterrand, il y a eu un dîner organisé par Edith Cresson. Ils ont commencé à dîner à 9 heures chez Edith Cresson et ça a duré deux heures. Le but, c'était comment abattre Giscard et faire gagner Mitterrand. On a rencontré Giscard et fait 50 heures d'entretien pour savoir comment ça c'était passé, parce que Mitterrand, avec perfidie, avant de mourir, a appelé Giscard et lui a raconté les détails du dîner, et comment Chirac avait assassiné Giscard. Pour le film, j'ai rencontré Edith Cresson, ainsi que la femme qui servait à table, etc. Ils étaient cinq au dîner. Le film commence à 21 heures et finit à 22 h 30...

... En temps réel ?

En temps réel et à deux personnages parce qu'ils ont dîné sans aborder le sujet et, vers 21 heures, ils ont pris leurs desserts et sont allés dans le salon. Le film commence avec un générique pendant le dîner où ils disent n'importe quoi et après ils se retirent pour discuter. L'idée est donc de mettre deux personnages dans un huis clos et en temps réel. Ce qui est important c'est l'écriture, mais surtout que ce soit bien joué. Mais on n'a pas encore débuté le casting. Il faut que les acteurs soient crédibles, qu'ils soient aussi bon qu'Helen Mirren dans *The Queen*... France 2 a pensé à Michel Bouquet (NDLR : il a déjà joué le personnage de Mitterrand dans le film de Guédiguian *Le Promeneur du Champs-de-Mars*), mais, en 1981, Mitterrand n'avait qu'une soixantaine d'années. Enfin, on a encore le temps, c'est pour le début de l'année prochaine.

Et dans le cas où ça ne se ferait pas, j'écris un film d'après un livre américain de Gérald Shapiro qui s'appelle *Les Mauvais Juifs*. On a acheté les droits. C'est une comédie autour du cancer et des soins palliatifs en phase terminale. C'est un livre très drôle, mais je ne sais pas comment ça passera à l'écran. Par exemple, ma fille, à qui je l'ai fait lire, l'a jeté en disant qu'on ne peut pas plaisanter avec ce genre de sujet...

« On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde »...

Exactement. Lui était le premier, Desproges, à rigoler de ça. Tous ses sketches « j'ai pas le cancer » et son communiqué où il disait « Pierre Desproges est mort ». C'est fort de rigoler jusqu'à la fin.

Vous avez beaucoup travaillé sur les questions géopolitiques, notamment avec *CIA : Guerres secrètes* ou *Le Monde selon Bush*. Actuellement, le débat en France porte sur l'envoi d'un contingent supplémentaire de soldats français en Afghanistan. Quel est votre point de vue sur cette question ?

Je ne suis pas spécialiste en politique, mais je pense que c'est d'une bêtise totale, une aberration complète. Je ne comprends pas du tout cette manie, alors que Bush est en fin de parcours, de se raccrocher à lui et lui donner une certaine crédibilité. Je trouve ça effarant.

Votre canular *Opération Lune* a particulièrement bien fonctionné. Et à en croire les déclarations de Marion Cotillard exhumées par Marianne, ça a bien marché sur elle aussi...

... Oui, oui, elle n'a pas cité le film, mais il n'y en a pas eu beaucoup pour dire ça (rires).

Moi, ce qui m'a fasciné dans ce film, c'est que vous ayez réussi à convaincre Donald Rumsfeld d'apporter sa caution au sujet. Comment avez-vous procédé ?

Il n'a jamais apporté sa caution. Les cinq conseillers de Nixon, je les ai rencontrés un an avant pour faire un film sur le Watergate et on a fait une heure et demie d'entretien avec chacun des cinq conseillers. Quand on a décidé de faire ce faux documentaire, pour le rendre crédible, on a fait des transcriptions de tous ces entretiens et on a choisi des petits bouts chez chacun pour les mettre bout à bout et faire croire qu'ils parlaient de ça. Ils ne parlent pas une seconde dans le film de la Lune, mais il y a un faux témoin au milieu, qui est la secrétaire de Nixon, et qui est la seule à parler de la Lune. Elle permet de faire les liens. Les autres donc n'en parlent pas, ils n'étaient pas au courant.

Après le poisson d'avril, *Poison d'avril*. *Opération Lune* et *Poison d'avril* ont justement ça en commun : l'idée du pouvoir de l'image sur les spectateurs les plus crédules...

Ce n'était pas un jeu *Poison d'avril*. Il y a eu tellement de livres après l'élection certifiant que c'était ce qui avait fait basculer l'élection, cette folie vous vous souvenez...

Mais c'est un point de vue partiel voire partial par rapport à l'explication de l'échec de Jospin. C'est plus une thèse...

... sur le fait qu'entre le vendredi et le dimanche, le cours des élections a basculé ? Plus ou moins. Tout le monde pensait que Jospin allait arriver. Si vous lisez le journal de Sylviane Jospin, qui a eu l'honnêteté de le publier tel qu'elle l'a écrit, à cinq heures de l'après-midi le dimanche, elle écrit que Lionel est à l'arrière de la voiture et il écrit son discours de remerciements aux Français de l'avoir choisi...

Il y avait des indices. Je me souviens d'un documentaire de Canal+ où John-Paul Lepers pose à Jospin la question de son élimination, et il rit...

Oui. Je l'ai gardé dans le film d'ailleurs cet extrait. Lepers lui demande s'il y a une chance et Jospin dit « je ne réponds pas aux questions fantaisistes ». J'ai enlevé un autre extrait avec Martine Aubry, le samedi matin, lors de la conférence de presse. On lui demande si Jospin peut ne pas être qualifié et elle répond en demandant s'il n'y a pas d'autres questions. Ils ont vraiment été aveuglés.

Tous vos films ou presque évoquent un complot. Quel recul avez-vous par rapport à ça ?

J'adore ça la théorie du complot. Ca nourrit toutes mes insomnies (rires). Sur Kennedy, bon je ne vais pas refaire un autre film, mais il y a des gens que j'ai rencontrés il y a dix ans comme Robert Berg qui est toujours à la CIA. Il fouille tout le temps lui aussi. Il est obsédé. Il m'envoie des documents sur l'assassinat de Kennedy. Il vient de m'envoyer une piste qui semble la plus sérieuse, où ce seraient trois Français partis de France qui auraient tué Kennedy. Trois qui auraient été payés 1 million de dollars et l'un se trouverait à Marseille.

C'est vraiment une piste sérieuse ?

Celle-là ? Très.

Parce qu'en même temps ça apparaîtrait quasiment au moment où la France est dénigrée et montrée du doigt par les Américains...

Ce n'est pas pour dénigrer. Lui rassemble les documents et fait son enquête.

Mais depuis le temps que Kennedy a été assassiné, cette piste française a-t-elle ne serait-ce qu'été murmuré par quiconque ?

Non, mais comme tous les dix ans ils ouvrent une partie des archives de la CIA, et que lui travaille là-bas, il me dit sur quoi il est tombé. Sur le film que j'ai fait sur la CIA, à propos de l'assassinat de Kennedy, on le voit (Robert Berg) tomber sur des trucs somptueux, des dossiers préservés dans des boîtes en acier. Pour les sortir, il fallait une note signée par le président des Etats-Unis. Il a perdu son poste parce qu'il a tenté d'imiter la signature et les documents ont été déclarés perdus. Il est aussi fou que moi dans le complot ! Il y a cinquante théories sur l'assassinat de Kennedy, la seule que tout le monde confirme, c'est que ce n'est pas Oswald qui l'a tué.

Le *Monde selon Bush* me paraît beaucoup plus honnête que le travail de Michael Moore sur le même sujet. Est-ce que, vous, les Américains vous connaissez ?

Le public, je ne sais pas, mais les hommes politiques, oui. Je suis resté cinq ans aux Etats-Unis et j'ai fait neuf films. A l'ambassade à Paris, ils me connaissent. Je ne fais pas de propagande pour les Etats-Unis. Année après année, alors que je critique très durement les Etats-Unis, à l'ambassade, ils continuent de m'aider si je cherche un témoin dont je n'ai pas la trace. C'est ça qui est étonnant.

Quand je travaillais sur *Le Monde selon Bush*, à un moment, il y a des documents qui sont sortis aux Etats-Unis sur le grand-père Bush, le père du premier président Bush. Après cinquante ans, les documents ont été mis à disposition du public, et on s'est rendu compte qu'il collaborait avec les nazis. Je trouvais que c'était une information extrêmement intéressante et je cherchais des photos ou des bouts de films pour voir la tête qu'il avait. Il n'y en avait nulle part. Un des types avec qui je travaillais m'a dit « mais aux Etats-Unis, ce n'est pas comme en France. Appelez la famille Bush, ils vont vous donner ce que vous cherchez ». J'ai téléphoné en étant extrêmement gêné. Ils savaient très bien que si je demandais des photos du grand-père c'était parce que la semaine précédente dans *Time*, ils avaient raconté toute l'histoire... Le lendemain, ils me donnaient tout ce qu'ils avaient. Du coup, vous vous dites que votre rôle est totalement inutile et qu'ils s'en foutent complètement...

Justement, c'est ce qui m'amenait à vous poser cette question. Michael Moore a un succès mondial, ses films sont vus, mais est-ce que finalement l'impact que ces films ont va plus loin que le simple titillement de la conscience des spectateurs ?

En tout cas, lui est rentré en dépression après la réélection de Bush. Tout le monde pariait, et moi aussi d'ailleurs, que jamais les Américains seraient assez débiles pour voter une deuxième fois pour Bush. Il paraît qu'il s'est enfermé pendant trois semaines, tellement le choc était fort pour lui.

Nous sommes ici à Vesoul dans une région qui, à travers le mouvement Medvedkine ou le conflit social chez Lip, a joué un rôle important par rapport aux contestations de 68. La question a peut-être valeur de sujet de thèse et a nourri de nombreux ouvrages. Alors que l'on célèbre ses 40 ans, un nouveau Mai-68 est-il possible aujourd'hui selon vous ?

Je suis toujours naïf et je dirais oui. Je pense qu'il y a toutes les prémices. Je pense que les gens ne supporteront pas... Bon je ne suis arrivé en France qu'en 1981. Je n'ai même pas la nationalité française, j'ai la nationalité suisse et israélienne... mais je sais que les Français sont comme ça, somnolant de temps en temps, mais ils se réveillent... Je m'embarque toujours dans des paris stupides, mais je ne sais même pas si Sarkozy finira les quatre années qu'il reste de son mandat. Les gens ne supporteront pas... Il fera une erreur monstrueuse, ça va lui échapper. J'espère que ça ne concernera pas la force nucléaire, mais je pense que c'est comme un gamin, qui est arrivé jusqu'ici, qui a eu un jouet. Il prend ses décisions tout seul, il ne consulte personne. C'est un fou, un danger public.

Par rapport au groupe Medvedkine, un des membres était Chris Marker. Lui, c'est plus les ouvriers, les conflits sociaux et vous la géopolitique, le pouvoir... Mais est-ce que Chris Marker a pu être à un moment donné une inspiration pour vous ?

Non. J'aurais voulu. Vraiment, j'admire tout ce qu'il fait. Si je cherchais des filiations, ce serait Brian Lapping, par exemple, qui travaille à la BBC... Moi je ne fais pas de documentaires au sens classique, c'est plus du journalisme d'investigation. Une fois que je décide de traiter un sujet, je commence déjà à rechercher pendant des mois qui est encore vivant et qui a quelque chose à raconter. Surtout pas un historien ou un journaliste, mais des témoins qui parlent à la première personne. Je les cherche, j'essaie de les convaincre de me raconter ce qu'ils savent, et je vais m'asseoir en face d'eux. Le forme du film n'a aucun intérêt.

A la limite si je pouvais faire comme Jérôme Prieur, celui qui a fait *Corpus Christi*... Il fait parfois des films de quatre heures avec uniquement des entretiens, et aucune archive, etc. Il n'y a que les entretiens qui l'intéresse. C'est presque une corvée de donner une forme agréable au film. Certains critiques disent que c'est comme de la radio filmée. C'est vrai, mais j'aime bien. Rien ne remplace un témoin direct je pense. Pour revenir à Kennedy, dans le film que j'ai fait, j'avais retrouvé le sous-directeur de la CIA. Bob Kennedy était persuadé que c'était la CIA qui avait descendu son frère. Lui m'a raconté que, le lendemain de l'assassinat, Bob Kennedy est arrivé en fracassant la porte de son bureau et a demandé « pourquoi vous avez descendu mon frère ? »; Raconté par un historien ou un journaliste, ça n'a aucun intérêt. Raconté par celui qui était assis dans le bureau...